

Etude de texte

1. ord de son avion, le narrateur survole les villages dévastés par le feu. A dix mille mètres d'altitude, il lui est difficile de rendre compte de l'ampleur réelle des ravages. La scène semble figée, noyée dans le silence car il ne peut entendre ni le rugissement du feu ni le craquement des poutres qui s'effondrent. Il ne voit qu'une « *fumée immobile* », « *une sorte de gelée blanchâtre* » qui enveloppe les villages.

2. temps de guerre, « *tout change de sens* ». Aux yeux des militaires, les villages ne sont que « *des nids à rats* » qui abritent des résistants et qu'il faut, par conséquent, raser. Les Allemands brûlent les forêts car les arbres sont des obstacles qui « *gênent leur champ de tir* ». Ce même village, ces mêmes arbres que l'on saccage ont, aux yeux des villageois français, une tout autre valeur. Les maisons abritent et racontent « *leur cargaison de souvenirs* ». Les arbres sont témoins des fêtes et fiançailles célébrées sous leur ombrage. En brûlant les villages et les forêts, c'est la vie des villageois, ce sont ces « *nœuds de traditions* » séculaires que l'ennemi « *consomme* » en « *dix minutes* ».

3. Pour que le lecteur et surtout le monde réalisent ce que les guerres engendrent, l'auteur utilise le champ lexical de la destruction, de la mort, renforcé par un parallélisme de construction qui permettent de saisir toute l'ampleur du désastre :

« *On brûle les villages, on démantibule les parcs, on sacrifie les équipages, on engage* » des hommes vulnérables, de la chair à canon contre des tanks faits de fer et d'acier. La guerre est atroce mais également absurde car « *rien ne sert à rien* » comme le souligne l'auteur qui illustre cette idée tragique par l'antiphrase « *le jeu de la guerre* »

B. Langue

- ◆ Il détruit (brûle), pour une action de dix minutes, trois cents années de patience.
- ◆ Une phrase dans laquelle le verbe « *consommer* » a le sens de boire, de manger par exemple.

Le narrateur a entendu les militaires dire qu'ils ne feraient pas d'économie de villages

II. Essai

Introduction :

Les médias transmettent quotidiennement des images de guerres qui déchirent certaines régions du monde. Que l'on soit partie prenante ou non, aucune guerre ne nous laisse indifférents. Certaines scènes particulièrement choquantes nous révoltent profondément et nous condamnons irrémédiablement ces massacres, et pourtant, d'autres aussi atroces nous semblent paradoxalement légitimes et nous applaudissons et encourageons ces actes de bravoure.

Cependant, vu l'ampleur du désastre que les guerres engendrent, il serait temps que les hommes s'interrogent en âme et conscience : *les guerres sont-elles utiles ? N'y a-t-il pas d'autres moyens, peut-être plus efficaces, de résoudre le conflit qui oppose deux pays ?*

Les guerres offensives/ condamnables	Les guerres défensives/ légitimes
<ul style="list-style-type: none">• Ambitions démesurées/ conquérir le monde (Hitler)• Occupation, colonisation. Exploiter les richesses d'un pays. Annexer le pays. Etendre ses pouvoirs.• Dans l'histoire : les Croisades. Propager le christianisme par le fer en semant la mort.	<ul style="list-style-type: none">• Libérer son pays colonisé.• Défendre une cause juste.• Arracher sa liberté en payant de sa vie.• La riposte, le conflit armé est juste et légitime.• La loi du talion : œil pour œil, dent pour dent.• La riposte sanglante est considérée comme un acte héroïque.• Les martyrs sont encensés, leurs familles honorées. Une stèle est érigée pour leur rendre hommage.

Toute guerre est condamnable qu'elle soit offensive ou défensive

- Gandhi : la non-violence. Les moyens pacifiques (la grève de la faim, le boycott)...« Œil pour œil et le monde deviendra aveugle »
- Exemple d'écrivains : Saint-Exupéry, Louis Ferdinand-Céline, Jean Guéhenno « mes amis sont morts pour rien. Et bien d'autres pour rien. Pour moins que rien », Jean Giono « Qu'elles soient défensives, offensives, civiles, pour la paix, le droit pour la liberté, toutes les guerres sont inutiles ».